

La parole priée

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,

Par ta bonté, Père, le serpent, symbole du mal, devient symbole de vie pour les hébreux repentants. Il n'y a qu'un 'petit' qui peut lever les yeux ; comme un enfant qui lève les yeux vers ses parents appelant leur protection, je lève les yeux, Père, vers ton Fils élevé dans ta Gloire.

15 afin que tout homme qui croit, obtienne par lui la vie éternelle.

Père tu le sais, l'homme contemporain ignore ce qu'est la vie éternelle, une vie identique à sa vie quotidienne ? Fatigué par les combats menés : travail, explosion des familles, du couple, amoralité... il n'en apprécie plus la beauté. Père, s'il te plaît, viens réveiller en nous/moi le désir de la Vie Eternelle, du cœur à cœur éternel dans la plénitude de ton amour, Père, donne et fortifie la foi, porte de la Vie Eternelle.

16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique; ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle.

Il est déjà difficile de voir les enfants s'éloigner de la maison familiale, de les voir malades ou préoccupés. Et Toi, Père, tu sacrifies ton Fils pour moi, cet amour de moi est un mystère. L'amour humain naît de la vie divine en moi, il n'est que le pâle reflet de l'amour trinitaire, Père, que sont mes balbutiements à côté de ton Amour.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Aimer, c'est aider l'autre à grandir, à trouver sa pleine et saine maturité, à fortifier sa foi et entrer dans la plénitude sans jugement ni condamnation, en renonçant à mettre la main sur lui, en s'effaçant. Qui donc peut aimer l'autre de si belle manière ? Sinon que Toi, Père.

18 Celui qui croit en lui échappe au jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. 19 Et le jugement, le voici : quand la lumière est venue dans le monde les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. 20 En effet, tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées;

Croire en Dieu c'est confesser Sa puissance et mes pauvretés, ce discernement m'engage à changer de vie, à réviser ma pensée. Il m'est tellement facile d'ignorer les exigences de l'amour de Dieu et du prochain. Ne rien savoir de Dieu, de l'isolé, du souffrant, rester dans mon coin, dans cette immobilité qui me tient 'chaud' quelle tentation.

21 mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu.

Te rendre, Père, ce qui t'appartient : les œuvres données, les fruits connus ou ignorés, je rends grâce pour ma coopération.



4^{ème} dimanche de Carême b

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Evangile selon saint Jean, 3, 12-21

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, 15 afin que tout homme qui croit, obtienne par lui la vie éternelle. 16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique; ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. 17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. 18 Celui qui croit en lui échappe au jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. 19 Et le jugement, le voici : quand la lumière est venue dans le monde les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. 20 En effet, tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées; 21 mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu.

Rassemblant tout ce qui est rapporté de Jésus, nous verrons que tout ce qui a été écrit à son sujet : sa naissance, son éducation, sa puissance, sa résurrection, n'ont pas lieu seulement au temps marqué, mais opèrent en nous aujourd'hui encore.

Origène

Prière conclusive

Tu me donnes ton Fils, tu le sacrifies pour moi, et m'offres la Vie Eternelle. Tout m'est accessible, tout m'est possible ... si je me tourne vers Toi, si je m'ouvre à Toi, si je réponds à ton Amour.

Père, mes mots sont pauvres à l'image de mon amour, pauvre amour humain, déformé, comment apprendre à t'aimer... oh, je commence à comprendre, je lève les yeux vers ton Fils, et de lui, j'apprends à t'aimer comme il t'aime, amen.

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

14 Jésus vient de dire que le Fils de l'homme qui est descendu du ciel est le seul révélateur autorisé de Dieu. Il parle maintenant de son « élévation » sur la croix, qui est aussi son « élévation » dans la gloire, son retour vers Dieu. Cette élévation sera pour le croyant « le signe du salut » et de la vie, comme jadis le serpent élevé par Moïse dans le désert.

16 C'est dans l'élévation de son Fils sur la croix que Dieu a révélé son amour pour les hommes et leur a offert le salut que reçoivent ceux qui croient en lui. Et ce n'est pas seulement la mort et la glorification de Jésus qui témoignent de l'amour de Dieu, mais toute sa vie et sa mission: « car Dieu n'a pas envoyé son Fils pour *juger* le monde, mais pour que le monde *soit sauvé* par lui ». Aussi bien le jugement s'accomplit-il de lui-même lorsque l'homme a à se décider pour ou contre le Christ: la foi ou le refus de croire sont salut ou condamnation. La foi ou l'incroyance sont la réponse à la question que Dieu pose aux hommes par l'envoi de son Fils, et la réponse à son amour manifesté dans le don de son Fils.

19-21 Les versets 19-21 explicitent la notion du *jugement* qui arrive lorsque la lumière de la révélation, le Christ, rencontre l'homme. Certains se décident contre le Christ, témoignant ainsi que leurs oeuvres étaient mauvaises, parce que précisément ils refusent la révélation du Christ; en se fermant à la lumière, ils refusent aussi de voir que leurs oeuvres sont mauvaises: ils s'aveuglent. Mais celui qui accomplit la vérité, c'est-à-dire, pour Jean, celui qui fait sienne la vérité du Christ, vient à la lumière, montrant ainsi que les actions qu'il pose sont accomplies en Dieu, qu'il est attiré par le Père et qu'il est en communion avec lui.

Dans l'Évangile de ce dimanche nous trouvons l'une des phrases les plus belles et les plus réconfortantes, en absolu, de la Bible : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle ».

Pour nous parler de son amour, Dieu s'est servi des expériences d'amour que l'homme fait dans son milieu naturel. Dante dit qu'en Dieu existe, comme relié dans un même volume « ce qui par l'univers est en feuillets épars ». Tous les amours humains - conjugal, paternel, maternel, d'amitié - sont les pages d'un cahier ou les étincelles d'un feu qui trouve en Dieu sa source et sa plénitude.

Dans la Bible, Dieu nous parle avant tout de son amour à travers l'image de l'amour paternel. L'amour paternel est fait d'incitation, d'élan. Le père veut faire grandir son fils en le poussant à donner le meilleur de lui-même. Ce faisant, un père louera difficilement son fils de manière inconditionnelle, en sa présence, de peur qu'il croie être arrivé au but et ne fasse plus d'efforts. La correction est également une caractéristique de l'amour paternel. Mais un vrai père est également celui qui donne la liberté et la sécurité à son fils, qui le fait se sentir protégé dans la vie. C'est pour cette raison que Dieu se présente à l'homme, tout au long de la révélation, comme « son rocher et son rempart », « forteresse toujours proche dans

l'angoisse ».

En d'autres occasions, Dieu nous parle avec l'image de l'amour maternel. Il dit : « Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas » (Is 49, 15). L'amour de la mère est fait d'accueil, de compassion et de tendresse ; c'est un amour « viscéral ». Les mères sont toujours un peu complices des enfants et doivent souvent les défendre et intercéder pour eux auprès de leur père. On parle toujours de la puissance de Dieu et de sa force ; mais la Bible nous parle aussi d'une faiblesse de Dieu, de son impuissance. C'est la « faiblesse » maternelle.

L'homme connaît par expérience un autre type d'amour, l'amour sponsal, dont on dit qu'il est « fort comme la Mort » et dont les traits « sont des traits de feu » (cf. Ct 8, 6). Dieu a également eu recours à ce type d'amour pour nous convaincre de son amour passionné pour nous. Tous les termes typiques de l'amour entre un homme et une femme, y compris le terme « séduction », sont utilisés dans la Bible pour décrire l'amour de Dieu pour l'homme.

Jésus a parfait toutes ces formes d'amour, paternel, maternel, sponsal (combien de fois s'est-il comparé à un époux !) ; mais il en a ajouté une autre : l'amour d'amitié. Il disait à ces disciples : « Je ne vous appelle plus serviteurs... maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15).

Qu'est-ce que l'amitié ? L'amitié peut constituer un lien plus fort que le lien de parenté. La parenté consiste à avoir le même sang ; l'amitié à avoir les mêmes goûts, idéaux, intérêts. L'amitié naît de la confiance, c'est-à-dire du fait que je confie à un autre ce qu'il y a de plus intime et de plus personnel dans mes pensées et mes expériences.

Maintenant, Jésus explique qu'il nous appelle ses amis, car tout ce qu'il savait de son Père céleste, il nous l'a fait connaître, il nous l'a confié. Il a partagé avec nous des secrets de famille, de la famille de la Trinité ! Par exemple du fait que Dieu privilégie les petits et les pauvres, qu'il nous aime comme un père, qu'il nous a réservé une place. Jésus donne au mot « ami » son sens le plus plein.

Que devons-nous faire après avoir rappelé cet amour ? Une chose très simple : croire à l'amour de Dieu, l'accueillir ; répéter, émus, avec saint Jean : 'Nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous !' (1 Jn 4, 16)

Père Cantalamessa